

Le Groupe de Saint-Étienne renouvelle à sa veuve et aux membres de sa famille l'expression de ses condoléances attristées, tant en son nom qu'à celui de notre Société tout entière.

*Communication transmise à la Société par le camarade DE LOYE (Aix 1900).*

**BARTHEROTE (Alcide), Aix 1887.** — Le 11 avril 1927, le Groupe des Gadzarts de Tunisie a eu le vif regret d'apprendre le décès de notre camarade BARTHEROTE, ingénieur adjoint du service de la traction à la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens.

Aux obsèques, qui eurent lieu le lendemain, notre camarade A. FABRE, président du Groupe, retraça la vie de travail de BARTHEROTE :

Il débuta en 1891, dessinateur à la Maison Dumontant, à Nice. De 1892 à 1907, il est employé à la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, où il franchit successivement les grades de mécanicien, chef mécanicien, sous-chef de dépôt, chef de dépôt.

Il vint en Tunisie en 1908, à la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens, en qualité d'inspecteur de la traction; il passe successivement inspecteur principal et enfin ingénieur adjoint.

Il était officier d'Académie, commandeur du Nicham-Itikar, et avait la médaille de bronze de la mutualité.

Des discours furent, en outre, prononcés, à la cérémonie, par M. DEBIZE, ingénieur en chef de la traction à la Compagnie fermière, par M. le docteur VACQUIER, au nom de la Société les Cadets de Gascogne.

Tous furent unanimes à louer les qualités de travail, la cordialité et le dévouement de notre excellent Camarade, que le destin vient d'emporter encore jeune.

A M<sup>me</sup> BARTHEROTE, à ses enfants, le Groupe des Gadzarts de Tunisie, ainsi que la Société, renouvellent leur vive sympathie.

*Communication transmise à la Société par le camarade FABRE (Aix 1895.)*

**JOUSSELME (Paul), Aix 1887.** — Notre camarade JOUSSELME est décédé subitement, à Nice, le 19 mars 1929.

Au moment de la levée du corps dans cette ville, et devant un groupe important de Camarades de la région, notre ami DIDIER, ancien condisciple de notre regretté JOUSSELME à l'École professionnelle de Voiron et à l'École d'Arts et Métiers d'Aix, a prononcé quelques paroles retraçant la brillante carrière de notre Camarade, rappelant l'amitié qui l'unissait à lui depuis plus de quarante années et exprimant, en termes émus, les regrets unanimes de nos Camarades du Groupe de Nice.

Les obsèques ont eu lieu à Paris, le 25 mars, au milieu d'une très nombreuse assistance de Camarades de nos Écoles, d'amis particuliers et de personnalités importantes du monde industriel. Elles ont été célébrées à l'église Notre-Dame-des-Champs, puis au cimetière de Montparnasse, où l'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille.

Sur la tombe, notre camarade DECHELETTE qui, avec notre camarade DIDIER, fut de la même promotion que notre regretté JOUSSELME, à Voiron ainsi qu'à Aix, lui a adressé le suprême adieu dont nous donnons, ci-dessous, les principaux passages.

« Au nom de la promotion de l'École d'Arts et Métiers d'Aix 1887-1890, et en mon nom personnel, je voudrais, avant que la tombe de notre Camarade se fer-

mât, lui dire adieu et rappeler devant vous cette vie si remarquable par son mérite, son unité et son exemple.

» Dès son entrée à Aix, JOUSSELME se classa parmi les tout premiers de sa division et se maintint à cette place pendant le temps entier de sa présence à l'École. Il la quitta après de brillants examens de sortie, le second de sa promotion, faisant montre, pendant ces trois années, de qualités d'intelligence, d'habileté et de travail, les plus belles et plus prometteuses d'avenir.

» Il trouva immédiatement sa voie.

» Entré, à sa sortie de l'École, en septembre 1890, à la réputée maison SARRALIER et PRADEL, constructeurs de machines, en qualité de simple ajusteur, il lui revint définitivement, après une courte absence, avec la seule interruption de son service militaire.

» Dès 1892, M. ERNAULT, successeur de SARRALIER et PRADEL, reconnaissant déjà son mérite, et devinant ses magnifiques aptitudes, en fit son collaborateur direct.

» Et ainsi, jusqu'en 1925, c'est-à-dire pendant trente-trois ans, JOUSSELME dirigea techniquement la maison ERNAULT, en suscita la réussite, en provoqua le développement, en fut l'âme. Suivre sa marche ascendante, c'est retracer la vie même de JOUSSELME,

» M. ERNAULT et notre Camarade furent les premiers à comprendre, en France, la nécessité de la spécialisation, et à l'appliquer aux fabrications à répétition.

» JOUSSELME ne s'écarta pas de ce principe directeur.

» Par lui furent créés et exécutés en série, sous sa direction, tous les divers types de tours parallèles qui ont consacré la marque Ernault dans sa spécialité, et ont conduit sa renommée jusqu'au delà de nos frontières.

» Dans cette si longue période d'un tiers de siècle, quelle suite dans le labeur et quelle continuité dans l'effort!

» JOUSSELME a laissé une trace profonde à la maison dans laquelle toute sa carrière s'est écoulée; il a fait école; certaines de ses conceptions resteront dans le temps; certaines devraient porter son nom.

» Il concevait avec une lucidité extrême, et, ensuite, exécutait avec une rapidité extraordinaire.

» Au sens aigu et averti des meilleures combinaisons mécaniques, il joignait le sentiment pratique et complet des réalisations, et son activité s'étendait partout avec un égal bonheur : études, fabrications, services commerciaux, administration.

» Les fonctions importantes occupées par notre Camarade lui avaient valu de nombreuses et fidèles relations cimentées par estime réciproque; il était très apprécié dans le monde industriel pour ses connaissances étendues et la sûreté de ses jugements.

» Nous, ses Camarades, nous l'aimions tous. Il était, par nature, accueillant et aimable, et c'est pourquoi nous avions tant d'affection pour lui. Très attaché à son pays d'origine, dont il avait conservé la marque native, il prenait plaisir à rappeler, lors de nos réunions amicales, notre formation, notre présence à l'École, nos premières années dans la vie. Ah! ces souvenirs, dans sa langue chantante, de notre séjour au ciel ensoleillé du beau Midi, la douceur et le charme de nos causeries intimes!

» Nous n'entendrons plus sa voix à l'accent évocateur; nous ne verrons plus son beau front, ses yeux lumineux comme sa chère Provence.

» Et ainsi, peu à peu, chaque année, les rangs de notre promotion s'éclaircissent, mais, dans la mélancolie du souvenir, et dans l'attente de l'inéluctable, combien son image restera présente et vivante en nous.

» A M<sup>me</sup> JOUSSELME, douloureuse et inconsolable, à notre camarade DESCOURTIS, sa femme et ses enfants, à toute sa famille si éprouvée et à qui il était si profondément cher, nous présentons nos condoléances respectueuses et émuës. »

*Communication transmise à la Société par le camarade MASSONNET (Aix 1887).*

**BLANCHARD (Hippolyte), Angers 1894.** — Le 8 juin 1929 ont eu lieu à Arques-la-Bataille, les obsèques de notre regretté camarade BLANCHARD.

Une délégation du Groupe rouennais, auquel il appartenait, s'était jointe au personnel des usines de la Viscose et à de nombreux amis pour l'accompagner à sa dernière demeure.

M. LOISIF, directeur des usines de la Viscose, et notre camarade ALLAIN, vice-président du Groupe, surent rappeler en termes émus, le premier, le vide laissé par Hippolyte BLANCHARD parmi le personnel de la Viscose, le second, la carrière industrielle de notre regretté Camarade.

« Élève de l'École d'Angers 1894-1897, il s'engage dans la marine. A l'issue de ce stage fécond, nous le retrouvons ingénieur aux Papeteries de la Seine à Nanterre, puis à Clairvaux dans le Jura. Enfin en 1910, il entre à la Société française de la Viscose, usine d'Arques, dont depuis 1920 il assume la sous-direction. Malade, notre Camarade ne crut pas devoir prendre le repos qui peut-être l'eût conservé à l'affection de tous.

» A M<sup>me</sup> BLANCHARD, à ses enfants, en particulier à Marcel et André BLANCHARD qui sont des nôtres, nous adressons nos très sincères condoléances, en souhaitant que la sympathie dont ils sont entourés aujourd'hui soit une atténuation à leur profonde douleur. »

*Communication transmise à la Société par le Groupe de Rouen.*

**MONTET (Bertrand), Aix 1894.** — La promotion Aix 1894, déjà douloureusement affectée au début de cette année par la mort brutale de son major LOTH, vient d'être à nouveau frappée par la disparition de son major MONTET.

Le vendredi 17 mai, de nombreux Camarades de Paris, et ses grands amis de province BERRUET, REFFREGIEN, l'ont accompagné au cimetière de Neuilly, où il repose.

Entre toutes les belles carrières de Gadzarts, celle de MONTET est une de plus belles. Tel nous l'avons connu à Aix, tel il a été toute sa vie : intelligence vive, volonté que rien n'arrête, travailleur puissant.

Jusqu'en 1910, il chercha un peu sa voie dans la mécanique et l'électricité. Il fut chef de dépôt des tramways à Ivry, puis aux Lilas. La mobilisation le prend au moment où il entre dans la période prospère de fabrication d'hélices d'aéroplanes, d'un type entièrement étudié et réalisé par lui seul. Fournisseur de l'aviation militaire, il est affecté en qualité de magasinier dans un parc d'aviation ! Mis en sursis pour reprendre son affaire, il se voit copié et... remplacé. Alors, il imagine un crochet d'attelage pour remorques automobiles militaires ; il en organise la fabrication méthodique rationnelle, et en pourvoit toutes nos armées.

Pendant la guerre, il songe aux industries de la paix qui suivra. Il jette les premières données de la petite voiture automobile 10 chevaux ; il l'étudie.

Au moment où la concentration des capitaux issus des fabrications de guerre, permet à des ateliers de se développer prodigieusement en construction automobile, MONTET, sûr de sa technique, avec ses seuls capitaux, monte son affaire qu'il dirigeait encore, et qu'il a laissée en pleine activité.